

Les aléas de l'intégration des maisons des jeunes aux communautés du Nunavik (2000-2019)

Véronique Antomarchi

▶ **To cite this version:**

Véronique Antomarchi. Les aléas de l'intégration des maisons des jeunes aux communautés du Nunavik (2000-2019). 2021. hal-03277691

HAL Id: hal-03277691
https://hal.science/hal-03277691

Preprint submitted on 4 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les aléas de l'intégration des maisons des jeunes aux communautés du Nunavik (2000-2019)

15 janvier 2021

Auteur : Véronique Antomarchi, Dr histoire, professeure agrégée, Université de Paris,
Chercheuse au Cerlom (Inalco) et au Canthel (Université de Paris), membre du GDR AREES.

Coordonnées :
veronique.antomarchi@u-paris.fr

Résumé :
Dans la région du Nunavik (Nord Québec), la jeunesse de la population (62,3% a moins de 29 ans)[1] apparaît comme un élément dynamique de l'Arctique québécois. Afin de répondre à ses besoins, la mise en place d'un réseau de maisons des jeunes s'effectue dans les années 2000 dans un contexte de sédentarisation et d'urbanité bien implantées depuis trois décennies. La première partie revient sur une présentation des loisirs dans la société inuit actuelle et les débats suscités dès l'origine des politiques de sédentarisation à la fin des années 1950. Souhaité par une association de jeunes inuit, ce dispositif n'est donc pas forcément bien accepté de tous, et en particulier des aînés. Car cet équipement reflète une quête de modernité de la part des jeunes et une volonté affirmée de s'inscrire dans le monde globalisé nord-américain ce que montrera la deuxième partie par l'analyse des aménagements, des pratiques et des usages de ces lieux. Nous interrogerons l'évolution complexe de leur intégration dans ces communautés.

Mots clefs : Maison des jeunes- Jeunesse- Loisirs-Urbanité-Nunavik.

Introduction :

Le Nunavik (Nord Québec), situé à plus de 2000 km au nord de Montréal, dispose d'un accord territorial signé avec le Québec depuis 1975 (convention de la Baie James et du Nord Québéc, CBJNQ). Cette vaste région de 507 000 km2, peuplée majoritairement de locuteurs inuit a connu d'importants changements globaux depuis la seconde moitié du XXe siècle : la sédentarisation à la fin des années 1950, l'affirmation des identités autochtones autour de la langue et de la culture inuit à partir des années 1970 et de la signature de la CBJNQ, la modernisation des modes de vie traditionnels avec l'urbanisation croissante et les défis liés au réchauffement climatique. Depuis la sédentarisation, les 12 090 habitants[2], majoritairement inuit, vivent dans 14 villages littoraux correspondant bien souvent aux anciens postes de traite de fourrures. La très forte croissance démographique (2,3% par an) révèle un dynamisme des Nunavimmiut[3] avec une moyenne de 5 enfants par famille. La jeunesse de la population (62,3 % a moins de 29 ans) apparaît comme « l'atout le plus précieux du Nunavik » (Plan Nord, 2012 : 212) même si elle implique des défis importants en termes d'éducation, de formation et d'emploi et « une planification ciblée ».[4]

[1] Nunivaat.org, 2015.
[2] Nunivaat.org, 2015, statistiques, 2011.
[3] Habitants du Nunavik.
[4] Parnasimautik, 2015.

Pour répondre aux besoins de la jeunesse, un équipement socioculturel s'est développé dans les années 2000 dans chacune des communautés du Nunavik. La maison des jeunes, conçue à la fois comme un lieu de rencontre et de prévention, leur propose des loisirs en dehors du temps scolaire.

Au Québec, la professionnalisation du service social (Mayer, 2002, 215) se manifeste dans un contexte historique marqué par l'État Providence et la Révolution tranquille dans les années 1960-1970. Le Regroupement des Maisons des Jeunes du Québec, né en 1980, vient de fêter son quarantième anniversaire. À la jonction entre différents secteurs, le social, le culturel, l'éducatif et la santé, le socioculturel peine à acquérir une certaine visibilité dans les recherches en sciences sociales. En fait, cet équipement intéresse plus particulièrement la formation professionnelle des animateurs socio-culturels et des éducateurs.[5] C'est à ce titre, en tant qu'enseignante en Carrières Sociales (option animation socioculturelle) que cette question de l'encadrement des loisirs des jeunes Nunavimmiut a éveillé ma curiosité.

L'intérêt même pour la jeunesse s'est manifesté dans les travaux de recherche en sciences sociales depuis une quinzaine d'années. Jusqu'alors, les jeunes, souvent attirés par la culture nord-américaine, étaient peu pris en compte, en particulier par les anthropologues (Visart de Bocarmé, Petit 2008). Pourtant, l'étude pionnière de Richard Condon (1987) dans une communauté des Territoires du Nord-Ouest, Holman Island, proposait une méthode de référence axée sur la valorisation de récits de vie. L'ouvrage de synthèse *Jeunessse autochtone*s paraît en 2009 sous la direction de Natacha Gagné et de Laurent Jérôme. Depuis, plusieurs travaux portant sur la jeunesse émanent de géographes, d'anthropologues, de professionnels de l'éducation, de la santé. Les sessions thématiques sur la jeunesse dans les colloques consacrés aux études inuit[6] se développent et insistent sur le système éducatif, les politiques de prévention ainsi que sur les camps d'été comme lieu de transmission intergénérationnelle. Ces travaux privilégient tout particulièrement l'éducation en milieu scolaire alors que le champ du socioculturel appartient à une sphère périphérique aux contours flous et aux enjeux secondaires.

Cette étude repose sur une recherche qualitative menée de façon régulière depuis 2014, ce qui permet de saisir une évolution à moyen terme. Elle associe observation participante, collecte de documents institutionnels (rapports annuels de l'Association des maisons des jeunes du Nunavik, archives KRG), entretiens et discussions informelles dans les maisons des jeunes de trois communautés du Nunavik[7], auprès des animatrices et des animateurs, des coordonnateurs, de plusieurs acteurs des communautés et de la consultante en charge du projet depuis ses débuts jusqu'à son départ à la retraite en 2018. Elle s'est enrichie des remarques des élèves d'une école de Kuujjuaq.[8]

Le thème des maisons des jeunes au Nunavik, encore peu étudié, est à la croisée de deux problématiques : la conception des loisirs en milieu sédentaire et la quête de modernité chez les jeunes. Ces réflexions s'intègrent à une analyse plus générale du fait urbain dans les communautés inuit du Nunavik (Desbiens 2017 : 151). La première partie du texte porte sur la mise en place de cet équipement dans les années 2000 et revient sur les débats sur l'encadrement ou plutôt le non encadrement des loisirs des habitants inuit. Souhaité par une association de jeunes Inuit, ce dispositif n'est donc pas forcément bien accepté de tous, et en particulier des aînés. Car cet équipement reflète d'une certaine manière une quête de modernité de la part des jeunes et une volonté affirmée de s'inscrire dans le monde globalisé nord-américain ce que montrera la deuxième partie du texte par l'analyse des aménagements, des pratiques et des usages de ces lieux. Nous interrogerons l'évolution de leur intégration complexe dans des communautés.

---

[5] Dans le monde anglo-saxon, on parle de Youth Work, un champ d'études universitaires à part entière, riche en publications et colloques internationaux, *Transformative Youth International Conference*, Plymouth Marjon University, 4-6 septembre 2018.

[6] Programme 21e Congrès d'études inuit, 3-6 octobre 2019, https://sites.grenadine.uqam.ca/sites/inuitstudies2019/fr/isc2019

[7] Puvirnituq, Kuujjuaq, Kangiqsujuaq.

[8] ANR Inter Arctic 2018-2022, projet validé par la Commission scolaire Kativik.

I La mise en place des maisons des jeunes à l'horizon 2000 au Nunavik : un équipement intégré tardivement au processus de sédentarisation et d'urbanisation

1) Les loisirs dans un contexte de sédentarisation : définition, évolution, divergences

a) Les loisirs se vivent en dehors des temporalités imposées par le salariat et la scolarisation

Dans le monde occidental, l'augmentation du temps libre apparaît comme la grande conquête sociale du XXe siècle marqué par l'industrialisation, l'urbanisation, les progrès techniques et les revendications du mouvement ouvrier. Se manifestant en dehors des activités professionnelles et scolaires, le loisir apparaît comme une source de bien-être et d'épanouissement pour l'individu en permettant échanges, rencontres, pratiques d'activités artistiques, culturelles ou sportives. Comme le précisait le sociologue Joffre Dumazedier (1962, 29), défenseur de l'éducation populaire : « *un loisir est un exemple d'occupations auxquelles l'individu peut s'adonner de plein gré, soit pour se reposer, soit pour se divertir, soit pour développer son information ou sa formation* ».
Cette définition trouve sa pertinence dans l'aire occidentale. Mais comment l'organisation des loisirs se manifeste-t-elle dans les sociétés inuit actuelles ?
De nombreux événements rythment encore aujourd'hui la vie des habitants du Nunavik, les Nunavimmiut, alors que scolarisation et activité salariée ont imposé depuis plus de trente ans un autre rapport au temps avec un respect des horaires qui peut parfois être vécu comme une contrainte, en particulier la délimitation des périodes réservées à la veille et au sommeil (Therrien, 2012, 121). Certains aînés y associent même l'origine du mal-être des jeunes qui pressés de se rendre à l'école le matin n'ont plus le temps de raconter leurs rêves.[9]

b) L'accompagnement des loisirs : une question sensible

Les débuts de la sédentarisation (1960-1975) correspondent à un aménagement peu planifié des communautés de l'Arctique québécois. La signature de la CBJNQ en 1975 inaugure une seconde période, celle du modèle municipal étatique, perdurant jusqu'en 2000 et marquée par la rédaction de plusieurs rapports de planification des communautés nordiques. Une troisième phase lui succède avec la prise en charge locale de l'aménagement (Breton, Cloutier : 2017, 87-88).
Le souci d'une intervention limitée dans l'organisation des loisirs des Nunavimmiut reflète un choix réfléchi et mesuré, celui d'impacter le moins possible les activités traditionnelles des habitants : « *the people of the community are usually left on their own to organize their leisure time* ».[10] Les campements estivaux autour des communautés permettent de renouer avec le mode de vie nomade des aînés pendant les fins de semaine et les vacances (Brière, Laugrand : 2017). Ces déplacements spatio-temporels apportent ainsi une rupture dans la vie quotidienne qui figure abondamment dans les albums de photographie de famille (Antomarchi : 2014). Constitutives de l'identité inuit, les activités de chasse, de pêche et de cueillette des plantes sauvages sont toujours très majoritairement pratiquées par respectivement 78%, 81% et 86% des habitants du Nunavik.[11]

La maîtrise de nouveaux outils de communication a participé à la transformation des loisirs : la radio communautaire, voulue par les habitants, arrive à partir des années 1970 dans les municipalités, diffusant toujours informations locales, musique, jeux comme le bingo (Brière, Laugrand : 2017). Puis dans les années 1980, les habitations s'équipent de téléphone et de télévision. La pratique de la photographie argentique se développe durant cette période (Antomarchi : 2014). A

[9] Com. pers. Michèle Therrien.
[10] Rapport Salluit 16 février 1983 de Louise Audet, Archives KRG, Kuujjuaq.
[11] Nunivaat.org, 2015, données 2006.

partir des années 2000, la révolution numérique renforce encore les facilités de communication par l'usage simplifié et amplifié des ordinateurs et des téléphones portables, multipliant les usages de la photographie et de la vidéo. Surtout, les réseaux sociaux, largement utilisés renouvellent les sources d'information. Facebook devient le principal vecteur de nouvelles locales y compris dans les annonces diffusées par les maisons des jeunes. Ces progrès techniques ont permis l'expression d'une grande créativité artistique, en particulier dans la musique (Duvicq : 2019). Ils auraient pu conduire à un repli sur soi mais les rassemblements communautaires continuent à jouer un rôle important dans la sociabilité des Nunavimmiut.

c) Les rassemblements communautaires occupent une place toujours essentielle

Dans les groupes inuit nomades et semi-nomades, les fêtes abondaient en hiver exaltant « *le sentiment que la communauté a d'elle-même, de son unité* » (Mauss 2004 : 445). Depuis la christianisation et la sédentarisation, le dimanche, souvent réservé aux activités religieuses, est vécu comme un jour de repos. Les pratiques ludiques d'inspiration traditionnelle et euro-canadienne, s'inscrivent dans un cycle festif annuel marqué par les célébrations d'Halloween, de Noël, du Nouvel An, de Pâques (Petit 2009 : 420), du Canada Day. Les jeux collectifs souvent proposés, en engendrant des sentiments de joie partagée et des partenariats (Petit 2009 : 456), permettent la dissolution des tensions et la consolidation des liens sociaux (Petit 2009 : 483). Rasmussen rapportait cent ans auparavant que : « celui qui sait jouer surmonte l'adversité, celui qui sait rire et chanter ne ressasse pas ses ennuis », pensée encore présente de nos jours (Therrien : 2012 : 212). Tout au long de l'année, l'ensemble de la communauté participe activement à de nombreux événements ponctuels ou réguliers tels que les festivals (musique, sculpture), les retours de chasse communautaire, les compétitions sportives qui peuvent se tenir en extérieur ou à l'intérieur.
En programmant la construction de centres de récréation dans les différents villages au début des années 1980, l'aménagement planifié (1975-2000) des différentes communautés du Nunavik a répondu au souhait des habitants.[12] Ainsi à Puvirnituq,[13] même si l'arrivée de la télévision en 1981 a incité une grande partie des gens à rester à la maison, une très forte demande concerne la mise en place d'un centre communautaire dédié à la projection de films et à la danse. Le bâtiment vétuste de la mission catholique construit en 1956 ne pouvait assurer cette fonction en raison de sa dangerosité (risque d'incendie, d'effondrement). Ces centres communautaires (« community centers », « recreation centers ») accueillent à la fois des réunions publiques, des divertissements artistiques (films, danses) et des rencontres sportives. Par leur fonction polyvalente, ils permettent à tous, des moments de convivialité et de partage, sans distinction d'âge.
Pourtant, avec la scolarisation, la jeunesse commence à faire l'objet d'une attention particulière dans l'accompagnement des loisirs.

d- La spécificité des loisirs pour la jeunesse : le poids des équipements sportifs

En consolidant le centre du village, comme ce fut le cas à Puvirnituq en 1975, la construction d'un complexe scolaire constitue un des éléments centraux de l'aménagement des communautés.[14] Inscrit dans les programmes, l'enseignement de l'éducation physique a fortement contribué à la diffusion des pratiques sportives euro-canadiennes et au développement d'équipements spécifiques tels que

[12] Master plan Puvirnituq, février 1983; Kangiqsujuaq, 12 février 1999 ; Salluit, 1983 ; Quaqtaq, 1982. Archives KRG, Kuujjuaq.
[13] Rapport de Louis François Monet (octobre-décembre 1982), Archives KRG, Kuujjuaq.
[14] *Ibid.*

les gymnases (utilisés aussi pour certains événements de la communauté).[15] Basket, volley, soccer (football), hockey connaissent un grand succès (Petit : 2009).
Dans les années 1980, les habitants de Quaqtaq souhaitaient des jeux pour tous les enfants ainsi qu'une piscine. Des aires de jeux collectifs ont depuis été réalisées pour les plus jeunes. Gymnases, arénas et piscines se sont implantés dans de nombreux villages.
Pourtant, les espaces exclusivement dédiés à la jeunesse (en dehors d'une pratique sportive) se font rares comme l'attestent les différents plans d'aménagement des communautés du Nunavik. En 1995, Kuujjuaq, la communauté la plus peuplée de la région, fait figure de modèle avec un centre pour adolescents (Youth Center) couplé d'un centre de vidéos[16] ce qui induit une valorisation des pratiques de créativité chez les jeunes.

Certains habitants penchent plutôt pour un non encadrement des loisirs des jeunes. Les enfants doivent pouvoir laisser libre cours à leur imagination, en fabriquant par exemple des pistes de skate sur des lacs gelés.[17] Le territoire « nuna » offre déjà toutes les ressources nécessaires à la jeunesse et apparaît comme LE terrain de jeu, de divertissement et d'aventures par excellence.[18] Dans une société où l'éducation repose sur l'imitation et l'observation des plus anciens, la question de la mise en place d'un lieu fermé exclusivement réservé aux loisirs des jeunes, peut susciter un accueil réservé.

2- Un lieu dédié à la jeunesse pour lutter contre le désoeuvrement et créer des emplois

a) Une volonté qui émane d'une association de jeunes du Nunavik portée par le Ministère de la Santé

La préparation du Sommet de la jeunesse au Québec en 2000 a permis de mettre l'accent sur les préoccupations de la jeunesse des 14 communautés du Nunavik. Les jeunes Inuit réunis dans différents ateliers organisés par l'association des jeunes du Nunavik *Saputiit*[19] ont exprimé leur souhait de pouvoir bénéficier d'espaces dédiés à la jeunesse. La nécessité de disposer d'un lieu spécifique s'avère particulièrement bien résumée dans ces paroles prononcées par de jeunes Nunavimmiut : « Nous avons besoin d'endroits calmes et sécuritaires pour nous réunir, partager nos idées, nous divertir et trouver de l'aide au besoin » (Hudon : 2008, 45). Se retrouver entre eux pour discuter, se divertir, se sentir soutenus, sans être forcément en interaction avec le monde des adultes, source d'incompréhension ou de tensions, tel est le souhait exprimé ici. La recherche d'un endroit « calme et sécuritaire » renvoie aux difficultés parfois rencontrées dans des maisons surpeuplées et souvent très bruyantes. Les sensations de la sécurité éprouvée dans une maison fréquentée par les jeunes d'une autre région de l'Arctique canadien s'illustrent dans cet extrait du récit de Tanya Tagaq (2018 : 45) : « Cette maison est l'empire exclusif des enfants. On est en sécurité dans cette maison où personne ne boit ». Cette symbiose se retrouve dans le concept même des maisons des jeunes qui proposent des « activités organisées par des jeunes pour des jeunes ».[20].

Différents organismes du Nunavik (Makivik[21], Kativik[22], l'association des jeunes *Saputiit*) ont montré l'urgence d'intervenir ce qui a conduit le Ministère de la Santé et des Services Sociaux, à décider

[15] Rapport Quaqtaq, 1982, Archives KRG.
[16] Plan d'aménagement de Kuujjuaq, 23 mars 2000 ; KRG.
[17] Rapport Quaqtaq, 1982, Archives KRG, Louise Audet.
[18] Com.pers, Arctic Week, Paris, décembre 2019.
[19] « supporteur des jeunes », créée en 1995.
[20] Rapport annuel de l'Association des maisons des jeunes du Nunavik, 2018-2019. Trad.de l'auteur : « *Nunavik Youth Centers : Activities organized by the Youth for the Youth* ».
[21] La société Makivik a négocié la convention de la Baie James en 1979 avec le Québec. Depuis elle gère les intérêts

d'un vaste programme de développement de maisons des jeunes. La tutelle du Ministère de la Santé en collaboration avec la Régie Régionale de la Santé et des Services Sociaux du Nunavik, institution créée en 1995, est loin d'être anodine. Elle poursuit un objectif sanitaire prééminent sur le plan physique et mental et s'inscrit explicitement dans la lutte contre le désoeuvrement et de façon implicite dans une politique de prévention y compris du suicide en accueillant les plus jeunes et en permettant une intégration professionnelle aux 16-30 ans.
Assurer des emplois stables à de jeunes Inuit tout en leur délivrant une formation en deux sessions de 6 jours par an, fut un objectif important. Aujourd'hui, chaque maison des jeunes emploie un coordonnateur, deux animateurs à temps plein et deux animateurs à temps partiel.
Le programme de développement des maisons des jeunes conçu par le Ministère de la santé s'adresse à tous les enfants scolarisés de 6 à 19 ans, accueillis en dehors du temps scolaire (Hudon, 2008, 45) dans des lieux sûrs, faute d'alternatives satisfaisantes.[23] Il s'appuie sur la prise en charge locale des aménagements dans les communautés nordiques. En 2005, chacune des municipalités disposait d'une maison des jeunes[24].
Francine Hudon, une consultante québécoise, retraitée depuis 2018 et un habitant de Kangiqsujuaq, en ont accompagné les débuts. Dans un contexte majeur de crise du logement[25], la première difficulté consistait à repérer dans chaque village les locaux susceptibles de devenir des maisons des jeunes. Elle se souvient « qu'ils ont été assez peu aidés » [26]. Nous chercherons à comprendre les raisons de ces réticences.

b) Un modèle occidental, reflet d'une situation postcoloniale décriée ?

Ce dispositif s'inspire d'une conception occidentale d'encadrement des loisirs de la jeunesse. La multiplication des maisons des jeunes et de la culture (MJC) s'inscrit en France dans le contexte des Trente Glorieuses (1950-1970) et de l'État Providence marqué par un fort accroissement économique et démographique[27], l'urbanisation et la politique des grands ensembles. Cet équipement vise alors à favoriser des liens sociaux dans le cadre d'une urbanisation croissante, à lutter contre « les loisirs vides des adolescents » [28] et conduit à la professionnalisation du métier d'animateur (Lebon ; 12). Le rattachement de cet équipement à des ministères successifs (Culture, puis Jeunesse et Sports) traduit une complexité à définir l'animation socio-culturelle (Besse, 2015 b, 26) et une volonté forte du point de vue professionnel à la distinguer de l'éducation nationale. L'animateur par sa pratique et sa posture professionnelles n'est pas un enseignant et la maison des jeunes propose un espace de vie, de récréation et de recréation, hors du champ de l'école, elle-même soumise aux règles de contrôle, de programmes et d'évaluation des jeunes.

Santé et formation à la citoyenneté dominent les objectifs du Regroupement des maisons des jeunes du Québec apparues en 1980 dans un contexte militant : « *Les maisons des jeunes ont été mises sur pied pour briser l'isolement des jeunes, offrir un milieu de soutien et d'accompagnement, combattre la surconsommation, faciliter l'intégration à la société* »[29]. Même s'il a pu être une source d'inspiration, cette association spécialisée dans l'accueil des adolescents et des jeunes adultes, n'a pas porté le programme au Nunavik[30]. Le développement des maisons des jeunes dans l'Arctique québécois coïncide

financiers des 14 communautés du Nunavik.
[22] Gouvernement régional du Nunavik.
[23] Rapport annuel, Association des maisons des jeunes du Nunavik, 2018-2019.
[24] Com pers, Café Graffiti, Montréal, février 2014.
[25] Les maisons des jeunes se sont implantées dans une ancienne propriété de l'hôpital comme à Puvirnituq, dans une construction récente comme à Kangiqsujuaq, ou dans l'ancien bureau des travailleurs sociaux de Kuujjuaq transféré à la municipalité. Com. pers., novembre 2014.
[26] Com. pers, 2019.
[27] Nommé *baby boom* en démographie.
[28] Selon l'expression de Maurice Herzog, Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports en 1959.
[29] Regroupement des maisons des jeunes du Québec, https://rmjq.org/.
[30] Regroupement des maisons des jeunes du Québec, com. Pers., président, novembre 2014.

avec une urbanisation croissante des communautés et un essor démographique important qui explique le choix d'élargir l'amplitude d'âge (5 -19 ans).[31]

Aujourd'hui, et en particulier depuis les travaux de la Commission nationale pour la Vérité et la Réconciliation achevés en 2015, la prise de conscience des traumatismes engendrés par la colonisation et les rapports de domination conduisent à porter un regard de plus en plus critique sur certaines formes d'encadrement (Lachapelle : 2016). De nombreuses instances calquées sur le mode de l'Etat colonial proposent une gouvernance vécue comme trop « qallunaatitut » (Gibeau, 2020, 140).
Présidée depuis plusieurs années par un ancien policier, l'Association des maisons des jeunes du Nunavik contribue depuis 2001 à la formation professionnelle des animateurs et assure leur supervision. L'objectif affiché vise « le développement de citoyens responsables sous la responsabilité d'animateurs compétents »[32]. Pourtant, au moment du lancement du programme, « les jeunes de chacune des communautés n'avaient pas de référence en matière de maisons des jeunes ou d'organisation d'activités de loisir ».[33] Même si la pratique des traditions et de la langue inuit figure dans ses objectifs, son encadrement sous influence canadienne peut faire apparaître des tensions.[34]

Par son système de gestion et d'évaluation, ce dispositif impose des « normes méridionales » (Breton, Cloutier, 2017, 87) inspiré d'un modèle économique néo-libéral (Chauvière : 2007) qui peut susciter quelques réserves, en particulier de la part des aînés. Le rapport annuel de l'Association des Maisons des jeunes du Nunavik, rédigé en anglais, s'appuie sur de nombreux graphiques concernant chacune des communautés, afin de répondre à une logique évaluatrice de gestion des flux, d'occupation des infrastructures et d'équilibre budgétaire.

II Un aménagement des maisons des jeunes marqué par une quête de modernité dans un contexte d'urbanisation du Nunavik

1) <u>Un aménagement extérieur central et visible dans la communauté</u>

a) <u>Un emplacement central</u>

Perçue comme un service associé à l'école, la maison des jeunes de Kuujjuaq s'est installée à proximité. Pourtant, les collaborations entre enseignants et animateurs ne semblent pas systématiques. Un dispositif d'aide aux devoirs, corrélé à un objectif de lutte contre le décrochage scolaire, serait à développer. [35]

Comme l'observent Breton et Cloutier (2007) : « *La fréquentation régulière des jeunes à l'école contribue à la centralisation des activités dans l'espace local. Les étudiants du primaire et ceux du secondaire convergent vers leurs écoles respectives, toutes deux situées au centre de la municipalité, à proximité de divers services qui lui sont associés (maisons des jeunes, aires de jeux, etc.)* ». Ce modèle se décline dans d'autres communautés du Nunavik. A Puvirnituq, la maison de jeunes occupe une place centrale, face à l'église et à la coopérative, importants lieux de rencontre. Ce positionnement spatial s'explique par des motivations pratiques d'accessibilité et de commodité mais il peut aussi révéler de façon plus implicite, une volonté de surveillance exercée par la communauté.

[31] Rapport annuel de l'Association des maisons des jeunes du Nunavik, 2015-2016 ; 2016-2017 ; 2018-2019.
[32] Rapport annuel de l'Association des maisons des jeunes du Nunavik, 2018-2019.
[33] Com. pers. 2019.
[34] Voir crise de 2013 avec désengagement municipal de 12 communautés sur 14.
[35] Com.pers, Youth Council, août 2019.

b) Le choix de l'anglais sur les façades des maisons des jeunes : un signe contestable de modernité ?

Par souci d'établir une proximité avec les enfants et les adolescents, la désignation des maisons des jeunes se fait le plus souvent exclusivement en anglais « Youth Center » ou « Center of Youth ». Ce choix déroge à la règle établie au Nunavik sur l'affichage trilingue des édifices publics et peut heurter certains habitants, soucieux de préserver l'inuktitut, parlé à plus de 90% dans les familles. La traduction en inuktitut[36] existe pourtant : « unvingattuit illukatignit » : « la maison où se rassemble les jeunes » [37]

Doublement nommée en anglais « *House of Youth* » et en inuktitut « *pulaarviapik* » c'est-à-dire « *le petit endroit chéri où l'on se rend visite* », la maison des jeunes de Puvirnituq présente une singularité. La référence au terme « *pulaar* » signifie « se rendre visite » et la présence du diminutif « *apik* » renvoie à un rapport affectif à ce lieu. L'institution très respectée du *pulaaqtut* aussi ancienne que la culture inuit assure toujours dans la vie quotidienne des Inuit les échanges de nouvelles, d'informations et de biens (Therrien, 1987, 45 ; 2012, 214). Rappelons que les jeunes Nunavimmiut en 2000 avaient émis le souhait de discuter ensemble et d'échanger des idées. En ce sens, les maisons des jeunes en valorisant la pratique traditionnelle de la visite, s'inscrivent dans une continuité de la sociabilité inuit, en excluant toutefois sa dimension transgénérationnelle.

c) L'aménagement extérieur de la maison des jeunes de Kuujjuaq : le « Street Art », reflet exceptionnel de l'urbanité nordique ?

Dans le cadre d'un programme de rénovation[38] conduit entre 2011et 2013, deux maisons des jeunes ont été décorées de fresques avec l'appui de l'artiste canadien Jonathan Cruz. Celui-ci réalisa, selon son expression, un travail social en privilégiant la collaboration avec les jeunes des communautés de Kangiqsujuaq et de Kuujjuaq, associés au choix des motifs et à la peinture des murs.
Ces réalisations collaboratives contribuent à une « urbanité » visible de deux municipalités du Nunavik. Le Street Art s'est considérablement développé à partir de la seconde moitié du XXe siècle, en particulier dans les grandes villes de l'aire nord-américaine pour se diffuser ensuite en Europe puis dans le monde entier. S'écartant progressivement d'une posture rebelle et contestataire, cette forme artistique à succès s'intègre pleinement à des projets associatifs et institutionnels. Le soutien financier des deux municipalités du Nunavik contribue de façon hautement symbolique à faire de l'urbanité, « une composante inuite de la nordicité » (Desbiens : 2017, 153) et à séduire la jeunesse, attirée par les productions nord-américaines. Pourtant, les motifs liés aux scènes de chasse et de pêche choisis par les jeunes de Kangiqsujuaq et de Kuujjuaq puisent dans les valeurs inuit.
La maison des jeunes de Kanqiqsujuaq (696 habitants)[39], créée en 2004 et fut rénovée en 2011 avec la réalisation des peintures. Le projet d'un coût de 19 000 dollars canadiens a fait l'objet d'un financement multiple : Gouvernement du Québec, KRG (Gouvernement Régional du Nunavik), la municipalité et la mine.[40] Le travail collaboratif fut intense : « ils travaillaient tous les jours de quatre heures à onze heures du soir »[41] et s'est déroulé durant la période estivale car « les canettes aérosol ne peuvent fonctionner par temps glacial »[42]. En 2018, la maison des jeunes de Kangiqsujuaq a été incendiée et détruite par un

[36] Makivik, 2018-2019.
[37] Makivik, 2018-2019.
[38] *Nunatsiaq News*, 26 juillet 2011 Jane George « Nunavik youth centres a disgrace: youth association; poor plumbing, polar bears plague Nunavik youth centres ».
[39] Nunivaat.org 2015.
[40] Com. pers., février 2014, service Trésorerie, municipalité de Kangiqsujuaq.
[41] Com. Pers., février 2014.
[42] 18/07/2012, Blog de Raymond Viger : Graffiti dans le Grand Nord et prévention contre le suicide.

animateur congédié. La municipalité accueille temporairement dans ses locaux les enfants et les adolescents.

La maison des jeunes de Kuujjuaq, très fortement soutenue par la municipalité de la capitale administrative du Nunavik, a fait l'objet d'un programme de rénovation à l'été 2013 axé sur la réalisation de peintures murales par Jonathan Cruz à laquelle les jeunes de la communauté ont été pleinement associés. Un harfang des neiges se glisse dans le cou d'une jeune femme vêtue d'un *amauti*, le vêtement composé d'une capuche entourée de fourrure, dans laquelle la mère porte son enfant. Une scène de chasse est représentée sur une des façades. L'ensemble, porté par des couleurs chatoyantes, est tellement réussi sur le plan esthétique, qu'il suscite un fort sentiment de fierté chez le maire et ses habitants[43]. Il est même devenu un emblème de la communauté de Kuujjuaq[44] selon une adolescente.

Ce travail artistique participatif révèle la volonté de maires Inuit d'inscrire leurs communautés respectives dans deux mondes complémentaires et non antagonistes. Rien ne dit que de telles initiatives seront reconduites avec le renouvellement des élus en 2018 : le projet d'extension du Street Art [45] dans les douze autres communautés n'a pas abouti.

2) Des maisons proposant des activités contrôlées et évaluées parfois déconnectées de la culture inuit.

a) Une organisation compartimentée de l'espace

L'aménagement des maisons des jeunes reproduit l'agencement d'une maison d'habitation avec une entrée destinée à déposer bottes et vestes, un espace de convivialité comportant un ou plusieurs canapés, une cuisine et plusieurs pièces dédiées à une activité spécifique. Quatre espaces principaux s'organisent autour d'une salle vidéo (jeux vidéos, télévision), d'un espace informatique (pour apprendre à utiliser un ordinateur et faire des recherches), d'une grande pièce destinée aux jeux (billard, ping pong, baby foot) et d'un lieu pour les ateliers d'arts plastiques.
Les murs, décorés de photos, mettent en avant des activités collectives partagées. Quelques affiches présentent les règles de vie de la maison des jeunes. Il s'agit de proposer un lieu où l'on se sente chez soi, comme à la maison, et que les jeunes puissent s'approprier.

Les maisons des jeunes du Nunavik disposent de moyens matériels très importants (plus de 150 000 dollars en moyenne par an) contrairement aux maisons des jeunes du Sud du Québec qui fonctionnent avec un budget d'environ 30 000 dollars par an. Elles sont dotées d'équipements modernes (matériel informatique, ludique, appareil photo) mais qui peuvent parfois ne plus être utilisables en raison de l'usure. Un document publié en 2019 mentionne 500 000 dollars de dépenses entre 2002 et 2019 pour les maisons des jeunes[46] quand le budget alloué aux maisons des aînés est 10 fois moindre (50 000 dollars).

L'investissement du Ministère de la Santé varie en fonction de la taille de la communauté et du nombre d'enfants fréquentant la maison des jeunes[47]. La signature d'une feuille de présence devient un outil indispensable dont dépendent la rédaction des rapports annuels par l'Association des maisons des jeunes du Nunavik et les sommes allouées au fonctionnement de chacune d'entre elles.

[43] Communication personnelle, février 2014.
[44] La photo de la maison des jeunes a été choisie par des élèves d'une classe de l'école Jaanimmarik pour représenter leur communauté, été 2019, ANR InterArctic.
[45] Com. pers. Jonathan Cruz, 2014.
[46] Makivik, Budget 2018-2019.
[47] Entre 100 000 à 3 millions de dollars canadiens.

b) Un contrôle de la fréquentation, de la régularité des journées d'ouverture des maisons des jeunes et un système d'évaluation des compétences

L'accueil des enfants et des adolescents se fait en fonction de leur âge à des créneaux horaires distincts.

Un planning mensuel des activités est affiché dans chaque maison des jeunes. Celui-ci rend compte de la diversité des actions proposées aux jeunes. Celles-ci sont organisées en deux temps chaque jour en fonction de l'âge des enfants. Les 6-12 ans viennent de 15 heures 30 à 20 heures ; les 13-19 ans sont accueillis de 20h30 à minuit.

Les jeunes de Quaqtaq (Dorais : 2011, 8) apprécient la présence d'une maison des jeunes, parmi d'autres sources de divertissement. Pourtant, la consultation des rapports annuels montre un décalage important et ce dans toutes les communautés, entre le nombre de jeunes âgés de 5 à 19 ans et la fréquentation des maisons des jeunes. On en déduit qu'une minorité des enfants fréquentent ce lieu. Kuujjuaq, la communauté la plus peuplée (2735 habitants) connaît une fréquentation journalière maximale de 57 enfants et adolescents pour un nombre total des 5-19 ans, évalué à 665. Un peu moins d'un tiers des adolescents d'une classe de l'école Jaanimmarik y pratiquent des activités, telles que regarder des films. [48] Un témoignage insinue des différences d'appartenance sociale, qu'il serait judicieux d'approfondir, afin de comprendre les résistances de certaines familles, parfois représentatives des élites locales, à y envoyer leurs enfants :

> « Le problème aussi c'est que les activités proposées peuvent être faites à la maison pour certaines (télévision, jeu vidéo). Ceux qui y vont, sont ceux qui n'ont pas ces possibilités chez eux. »[49]

Filles et garçons fréquentent indifféremment la maison des jeunes de leur communauté. La répartition par genre ne présente donc pas de déséquilibre au Nunavik, contrairement à d'autres aires géographiques, où les garçons investissent majoritairement les espaces dédiés à la jeunesse. Ce lieu qui fait office de garderie lorsque les familles ne peuvent s'occuper pour de multiples raisons de leurs enfants à la sortie de l'école, leur permet aussi de prendre un goûter sain, composé de fruits.[50]

Toutes les activités planifiées donnent lieu à un récapitulatif quotidien destiné à l'Association des maisons des jeunes. Depuis, le renouvellement des équipes d'animateurs en 2014, un système de récompense de 5 iglous correspond aux 5 compétences évaluées :

- Les activités ;
- Le respect du programme du Ministère ;
- La ponctualité, l'encadrement de l'équipe d'animation ;
- La mise en réseau avec la police, les travailleurs sociaux ;
- La sécurité (prises électriques) : chaque maison est inspectée une fois par an.

Le bilan annuel ajoute aux statistiques une phrase de remerciement adressée à chacune des infrastructures : « Merci pour avoir ouvert régulièrement et proposé des activités variées ».[51]

La gouvernance affichée par l'Association met en œuvre un mode de gestion qui repose sur une évaluation à la fois quantitative et qualitative des personnels de l'animation. Celle-ci détermine à la fois les moyens financiers et le maintien des emplois, faisant peser sur les salariés une certaine pression.

c) Des tensions générationnelles pour des activités parfois contestées par les aînés et les maires

[48] Eté 2019, com. pers. Kuujjuaq.
[49] Com. Pers. Hiver 2014.
[50] Maison des jeunes de Kuujjuaq, août 2019.
[51] Rapport annuel 2018-2019.

Les programmes d'activités proposées aux jeunes coordonnateurs et animateurs inuit valorisent la place des activités traditionnelles. Pourtant, les plannings élaborés sous leur responsabilité accordent une place marginale à la culture inuit, comme la mise en place de rencontres intergénérationnelles filmées avec des aînés. [52]

Même si l'anglais est omniprésent dans la décoration intérieure des maisons de jeunes, les enfants parlent inuktitut entre eux et avec leurs animateurs.

Les activités relevant du monde euro-canadien dominent largement et se déclinent en six catégories :

- Des activités sportives : ping-pong, babyfoot, jeux au gymnase ;
- Des activités culinaires : soirée pizza, sushis, cookies ;
- Des activités ludiques : jeux de société, jeux vidéos ;
- Des activités créatrices : photographie, dessin, projection de films (soirée cinéma)
- Des activités liées à un événement inclus dans le cycle festif annuel : déguisement d'Halloween, dessin et poème pour la Saint Valentin.

Certains aînés constatent que *« les moins de 25 ans ne semblent s'intéresser qu'à la musique pop, au rap et aux films importés »* (Therrien 2012 : 201) et peuvent déplorer l'affichage de l'anglais et la pratique d'activités déconnectées de la culture inuit dans les maisons des jeunes. Un clivage culturel s'est opéré depuis une trentaine d'années autour de la sédentarisation : les adultes âgés de plus de 55 ans sont nés dans des tentes, tandis que la population plus jeune a toujours vécu au village où elle a été scolarisée et a bénéficié de plusieurs équipements de loisirs, dont les maisons des jeunes.

Ce lieu exclusivement réservé aux jeunes a pu susciter des réserves car la culture inuit préfère les liens aux oppositions. Alors que l'école a longtemps été accusée d'avoir séparé les enfants des parents, les maisons des jeunes reproduisent ce phénomène. Les événements collectifs intergénérationnels continuent à occuper un rôle essentiel en plaçant les enfants sous le regard rassuré des adultes.

La méfiance générée par la volonté des jeunes de se rencontrer entre eux, dans des lieux dédiés, dépasse le monde inuit. Incompréhension et conflit de génération se retrouvent dans de nombreuses aires géographiques.

Pourtant, au Nunavik, ce conflit de génération est réactivé par des tensions au sujet des investissements financiers. Dès le début des années 2000, les municipalités dirigées par des leaders traditionnels, n'étaient pas toujours favorables à l'idée de transférer des sommes d'argent très importantes du gouvernement du Québec (Ministère de la Santé) à des maisons des jeunes. Pour les mêmes raisons, elles ont souvent freiné la mise à disposition d'un local.[53]

Initialement, les prérogatives attribuées aux municipalités couvraient trois missions : le recrutement et la rémunération des animateurs, ainsi que l'entretien des locaux. Depuis 2001, l'Association des maisons de jeunes (qui regroupe les 14 coordonnateurs) du Nunavik a en charge la formation des animateurs et des coordonnateurs. Des conflits institutionnels ont opposé l'Association des maisons des jeunes du Nunavik, les municipalités et le Ministère de la Santé du Québec[54]. L'absence récurrente de cet équipement dans les rapports régulièrement publiés par les services Sociaux et de la santé du Nunavik[55] interroge. En 2013, après deux années de crise, le désengagement municipal constitue un changement notoire. Désormais, l'association des maisons de jeunes doit en plus de la formation, assurer le recrutement et la rémunération des animateurs ainsi que l'entretien des locaux

[52] Maison des jeunes de Puvirnituq, 2014.
[53] Com.pers, août 2019, Montréal.
[54] Com. pers., novembre 2014.
[55] Rapport annuel 2015-2016, RGSSSN.

dans la plupart des communautés (à l'exception de Kangirsuk et de Kuujjuaq). Ce changement s'est accompagné d'un renouveau des équipes d'animation en 2014 davantage soumises à des contrôles.[56]

3) Un système en proie à un certain essoufflement

a) Des difficultés fonctionnelles

L'insécurité, réelle ou fantasmée, des maisons de jeunes est au cœur d'une défiance, partagée par de nombreux parents. Les risques liés à la vétusté des locaux (toilettes bouchées, manque d'eau) et au vieillissement ordinaire des équipements (fresque de Kuujjuaq) traduisent un entretien déficient. Certains parents renoncent, par peur des abus, à envoyer leurs enfants dans des lieux fermés.
Les propos d'un habitant viennent illustrer cette défiance :
« Il y a un problème de discipline, l'encadrement est déficient, parfois les animateurs ne viennent pas, il y a des bris de verre, des dégâts. »[57]
De fait, la surfréquentation des lieux, certains jours, aggrave les actes d'incivilité et de non respect des règles tel que l'usage de tabac, d'alcool, de drogue. L'irruption de la violence se manifeste par le recours aux insultes, aux bagarres et la détérioration de matériel. Des bandes de jeunes plus âgés investissent parfois les lieux empêchant les plus petits de venir. Une thèse de sociologie des émotions, actuellement en préparation, porte sur les jeunes briseurs de vitres au Nunavik.[58] La destruction par le feu en 2018 de la maison des jeunes de Kangiqsujuaq illustre de façon spectaculaire le désamour et même la haine envers « *le petit lieu chéri* », évoqué auparavant.
Les lacunes de l'encadrement reflètent un investissement insuffisant de l'institution : quatre jeunes, même bien formés, peuvent être dépassés face à 50 jeunes, ce que ces deux témoignages mettent en lumière :
« une difficulté majeure dans la pratique du métier est le nombre des enfants, parfois 50 à 60 à gérer ; il n'est pas toujours facile de faire respecter les règles ».[59]
« Parfois à Salluit, près de 100 jeunes se retrouvent dans le seul équipement de la communauté qui leur soit ouvert »[60].

L'instabilité du personnel fragilise le maintien des activités de loisirs dans les communautés car ce métier devient un tremplin vers l'exercice d'autres fonctions comme celles d'enseignant, de policier (Isaac : 2003). Bien que les rapports successifs de l'association des maisons des jeunes du Nunavik soulignent les efforts réalisés afin d'améliorer leurs conditions de travail (rémunération, congés)[61], la spécificité de « ce métier de jeunes pour les jeunes » réside dans une volatilité, observée dans d'autres aires géographiques.

b) Un objectif de prévention des difficultés sociales mis en difficulté.

Les murs, décorés de très nombreuses sentences d'estime de soi, trouvées sur Internet en anglais et imprimées diffusent des messages tels que : « Tu ne peux vivre une vie positive avec un esprit négatif »[62], ou « les défis de la vie ne sont pas censés te paralyser mais t'aider à découvrir qui tu es ».[63] Un texte

[56] Com.pers, août 2019, Montréal.
[57] Com. pers. février 2014.
[58] Anne-Marie Turcotte, université Concordia.
[59] Com. pers., octobre 2014.
[60] Com. pers., novembre 2014.
[61] *Un rapport de suivi de recommandation de l'enquête sur les services de protection de la jeunesse* au Nunavik rédigé par la commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, Québec, 2010 ne mentionne pas le réseau des 14 maisons des jeunes.
[62] Traduction de l'auteur, maison des jeunes de Kangiqsujuaq, 2014.
[63] Traduction de l'auteur, maison des jeunes de Puvirnituq, 2016.

manuscrit rédigé en anglais par une animatrice apparaît comme une célébration de la vie : « tu pleures parce que le temps passe trop vite et que tu as peut-être perdu quelqu'un que tu aimes. Alors prends beaucoup de photos, ris beaucoup et aime comme si tu n'avais jamais été blessé parce que chaque 60 secondes que tu passes énervé, c'est une minute de bonheur qui ne reviendra jamais. »[64] Elle fait allusion à la mort d'un être cher. On peut y voir une allusion à la vague de suicides qui a endeuillé toutes les communautés du Nunavik à partir de 2016 sans épargner le monde de l'animation avec le suicide en 2019 de deux animateurs.[65] Contrairement à une idée communément répandue, la consommation abusive d'alcool n'est pas la première cause de suicide au Nunavik (Therrien : 2012, 203). Les jeunes portent en eux la douleur enfouie des traumatismes psychologiques subis par leurs grands-parents et arrière-grands-parents. Mais, les phrases d'estime de soi, l'affichage de la liste des numéros de téléphone à appeler en cas de détresse psychologique, apparaissent comme des pansements insuffisants pour surmonter les traumas. Les maisons des jeunes, comme les dispositifs en œuvre, échouent à contenir la vague de suicides. Un habitant confiait son impuissance face à ce phénomène alors que les projets et les actions en direction de la jeunesse se multiplient : « on ne sait plus quoi faire ».[66]

Conclusion :

Les 14 maisons des jeunes du Nunavik contribuent à l'accueil des enfants et des adolescents en leur proposant des moments de divertissement, d'écoute, de partage. Les rapports annuels mettent l'accent sur leur fréquentation régulière tout au long de l'année. Depuis une vingtaine d'années, ce dispositif, réclamé par les jeunes Nunavimmiut eux-mêmes en 2000, n'a pas échappé aux critiques des aînés et des représentants de l'élite, aux difficultés fonctionnelles et institutionnelles en particulier avec les élus locaux, sur fond de conflits budgétaires.

La crise récente de 2013 s'est dénouée par le désengagement municipal de 12 communautés qui se retirent du financement de lieux fermés, perçus comme ancrés dans des activités trop éloignées de la culture inuit.
Cette infrastructure dédiée exclusivement à la jeunesse, ce qui fait son importante spécificité, a attisé un conflit de génération. Les aînés et les parents sont parfois réticents à l'idée de ce cloisonnement alors que la culture inuit privilégie les événements festifs collectifs, auxquels tous participent, sans distinction d'âge. Chacune des communautés propose une organisation plus consensuelle des loisirs à destination de la jeunesse par la mise en place de campements estivaux. Plus récemment, des séjours dans les parcs nationaux du Nunavik sont organisés par des enseignants et des travailleurs sociaux dans le but de réconcilier les jeunes avec leur territoire. (Antomarchi, Joliet, Chanteloup : 2021).

Adopter le concept inuit de *piliriqatigiinniq* (Healey, Tagak, 2014), « travailler de façon collaborative pour le bien commun », permettrait aux maisons des jeunes de mieux s'intégrer à la vie de la communauté. En cultivant des collaborations plus affirmées avec les écoles, elles pourraient s'impliquer davantage dans la prévention contre le décrochage scolaire et proposer une aide régulière aux devoirs pour les enfants et les adolescents. De même, nouer des liens avec les responsables des serres de Kangiqsujuaq et de Kuujjuaq permettrait d'élaborer des ateliers de jardinage dont on connaît la portée thérapeutique et sociale.

[64] Traduction de l'auteur, maison des jeunes de Puvirnituq 2014.
[65] Rapport annuel 2018-2019.
[66] Com. pers., 2019.

Les premières images d'un documentaire (Isaac : 2003), filmées dans la maison de jeunes de Kangiqsujuaq s'ouvrent sur les désirs d'évasion des adolescents qui demandent : « *des routes, des routes pour aller vers les autres communautés* ». Ils souhaitent voyager, aller vers le Sud mais déplorent la cherté des vols et l'inquiétude de leurs parents à les laisser partir, sauf pour participer à un tournoi. Dix huit ans plus tard, les rêves adolescents s'élargissent à la découverte du surf et du plaisir de la baignade dans les mers chaudes.[67]

Par le choix de leurs images préférées présentées lors d'une exposition photographique d'habitants de leur communauté (1960-2012), les élèves de Kangiqsujuaq ont plébiscité la réussite scolaire, le métissage et le voyage vers l'ailleurs, valorisant ainsi leur appartenance à un monde ouvert et en mutation.[68] Les adolescents d'une classe de Kuujjuaq observent les changements à l'œuvre dans leur communauté en particulier l'urbanisation croissante (constructions d'une nouvelle route et de nombreux édifices) et l'imaginent encore plus grande dans trente ans.[69] Ils expriment leur ancrage dans un monde de circulations, de mobilités, de croisements tout comme avant eux leurs aînés.

L'élargissement de cette étude à toutes les communautés du Nunavik permettrait de comprendre les spécificités de chacune et plus particulièrement des deux infrastructures financées par les municipalités. La mise en place d'une collecte de témoignages d'adultes ayant fréquenté ce lieu lorsqu'ils étaient enfant ou adolescent permettrait d'analyser son importance dans la construction de l'autonomie, en dehors du regard parfois étouffant des parents.

Malgré ses défauts et ses dysfonctionnements, la maison des jeunes offre un espace unique et spécifique, en voie de disparition. En France, pour des raisons financières et d'optimisation de l'occupation des locaux de nombreuses maisons des jeunes s'intègrent désormais à des centres sociaux qui ont une visée intergénérationnelle. Ce tournant, qui se dessine également au Nunavik, dans le cadre d'un projet concerté de constructions de nouvelles maisons de jeunes intergénérationnelles (Blais, 2018) ne marque t' il pas, avec le retour de la surveillance de la jeunesse, la fin d'une utopie ?

Bibliographie

ANTOMARCHI Véronique. 2014. « Regards des habitants de Kangiqsujuaq sur leurs albums de photographies de famille (1960-2012) : quelle prise en compte muséographique ? *Anthropologie et Sociétés*, vol. 38, 3, université de Laval « Vues de l'Autre, voix de l'objet : matérialiser l'immatériel dans les musées », dir. Laurent Jérôme, 137-154.

ANTOMARCHI Véronique, JOLIET Fabienne, CHANTELOUP Laine, à paraître 2021. « Les parcs nationaux du Nunavik : natures arctiques et pratiques touristiques ? » *Espaces, Population, Sociétés*.

BESSE Laurent.2008 a). *Les MJC, de l'été des blousons noirs à l'été des Minguettes (1959-1981)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes

BESSE Laurent .2015 b). « L'action des maisons de jeunes et de la culture » *Informations Sociales*, 4 n°190, 26-36.

BLAIS Myriam. 2018. « Pensées nomades : maisons des jeunes (et intergénérationnelles) au Nunavik, SCHL, Conférence nationale sur le logement.

[67] Ecole Jaanimmarik, Août 2019.

[68] Exposition « Regards des habitants de Kangisujuaq sur leurs photos de famille », Centre de transmission de Kangiqsujuaq, février 2014.

[69] Ecole Jaanimmarik, août 2019.

BRETON Marie-Pier et CLOUTIER Geneviève.2017. « Cadre institutionnel et pratiques locales de l'aménagement en territoire nordique » in *Recherches amérindiennes au Québec*, 47 (1)

BRIERE, A. et LAUGRAND, F. 2017. « Maisons en communauté et cabanes dans la toundra : appropriation partielle, adaptation et nomadisme chez les Inuits du Nunavik et du Nunavut » in *Recherches amérindiennes au Québec*, *47* (1), 35–48. https://doi.org/10.7202/1042897ar

CHAUVIERE Michel, 2007. *Trop de gestion tue le social,* Paris La Découverte.

CONDON Richard.G .1987. *Inuit Youth Growth and Change in the Canadian Arctic,* New Brunswick, Rutgers University Press.

DESBIENS Caroline .2017. « Un nouveau sens du lieu ? « L'effet urbain » dans les communautés du Nunavik, » *Recherches amérindiennes au Québec*, n°1, 151-154.

DUVICQ Nelly. 2019. *Petite anthologie des chansons populaires du Nunavik,* Institut Culturel Avataq, Montréal.

DORAIS Louis-Jacques.2011. « Être jeune à Quaqtaq après l'an 2000. « *Études/Inuit/Studies*, 35 (1-2), 245–263.

GAGNE Natacha et JEROME Laurent. 2009. *Jeunesses autochtones : affirmation, innovation et résistances dans les mondes contemporains*, Presses Universitaires de Rennes.

GIBEAU Catherine.2020. *Autonomie politique et nordicité : le long périple des Inuit du Nunavik*, Essai, Assemblée Nationale du Québec.

HEALEY Gwen, TAGAK Andrew.2014. « PILIRIQATIGIINNIQ. Working in a collaborative way for the common good: A perspective on the space where health research methodology and Inuit epistemology come together, *International Journal of Critical Indigenous Studies*, n° 7/1.

HUDON Francine.2008. « Implantation des 14 maisons de jeunes au Nunavik : une expérience de formation menant à la prise en charge des jeunes par les jeunes de la communauté » *Développement social*, Institut national de santé publique du Québec, Montréal, n° 9, 45-48.

LACHAPELLE Marise , « Entre « parallélisme » et « intégrationnisme » : la négociation du parcours scolaire des Inuit du Nunavik », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs* [En ligne], 15 | 2016, mis en ligne le 10 mai 2016, consulté le 11 décembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/cres/2920.

LEBON Francis. 2009. *Les animateurs socioculturels,* Collection Repères, La Découverte.

MAUSS Marcel.2004. (rééd) *Sociologie et Anthropologie,* Presses universitaires de France.

MAYER Robert.2002 *Evolution des pratiques en service social,* Gaétan Morin éditeur

PETIT Céline.2009 *Jouer pour être heureux : pratiques ludiques et expressions du jeu chez les Inuit de la région d'Iglulik (Arctique oriental canadien) du 19e siècle à nos jours*, Thèse d'ethnologie, Université Paris Ouest Nanterre La Défense en cotutelle avec l'université Laval, Québec sous la direction de Michèle Therrien et de Frédéric Laugrand.

Plan Nord .2012. Institut culturel Avataq, Montréal.

TAGAQ Tanya. 2020, *Croc fendu*, Christian Bourgois éditeur.

THERRIEN Michèle. 1987. *Le corps inuit*, SELAF/Presses universitaires de Bordeaux

(Arctique, 1), Paris.

THERRIEN Michèle.2012. *Les Inuit*, Les Belles Lettres

VISART de BOCARME Pascale et PETIT Pierre .2008. « Le Canada Inuit : pour une approche réflexive de la recherche anthropologique autochtone *» Études canadiennes* n° 15, Peter Lang, Bruxelles, 11-35.

Film :

ISAAC Elisapie .2003. *Si le temps le permet*, 28 minutes,
https://www.youtube.com/watch?v=I7eioa9_kYg

Remerciements :

Aux habitants des communautés de Puvirnituq, de Kangiqsujuaq et de Kuujjuaq ;

Au Programme Nuna/IPEV et à l'ANR Interarctic pour leur soutien financier.